

OLMERS.

Alors vous marcherez souvent dans mon soleil.

LE BOURGMESTRE.

Du soleil? — Votre fenêtre est tournée au midi. Du reste, tout est très commode. Seulement trois escaliers à descendre en entrant dans la chambre et deux à monter pour entrer dans l'alcôve.

OLMERS *prenant la main de Sabine.*

Mademoiselle, avec l'aide de cette main, j'espère monter facilement ces escaliers.

SABINE.

Cela serait mieux, si nous avions déjà atteint le but. *(Elle sort avec Olmers, le bourgmestre les suit.)*

SPERLING à M. Staar.

Qu'en pensez-vous? si je lui lisais de suite mon ode.... celle sur la bierre de Brunswick.

M. STAAR.

Pas maintenant. Je veux d'abord lui montrer mes gravures de Nuremberg (1). *(Ils sortent tous deux.)*

## SCÈNE III.

M<sup>mes</sup> STAAR, BRENDEL, MORGENROTH.

MADAME STAAR.

Et bien, qu'en dites-vous, chères cousines?

MADAME BRENDEL.

Il m'a à peine regardée.

MADAME MORGENROTH.

Il ne m'a pas dit une parole.

MADAME STAAR.

*Et il m'a traitée de madame!* Voyez-vous *madame!* Je suis en tout honneur et avec l'aide de Dieu, madame la sous-receveuse des contributions et non pas *madame!*

MADAME BRENDEL.

Il aurait pu me demander si mon mari était mort depuis long temps, ou quelque chose de semblable.

MADAME MORGENROTH.

S'il s'était seulement informé de mes enfants.

MADAME STAAR.

Mon fils lui a cependant dit assez clairement: Madame la sous-receveuse des contributions et il s'est contenté de me dire avec impertinence: *madame.*

MADAME MORGENROTH.

Pour ce qui est de l'art de bien vivre, il doit l'apprendre à Krøhwinkel.

MADAME BRENDEL.

C'est un joli homme.

MADAME STAAR.

Oui, mais il n'a, en aucune manière, l'air empesé, guindé. N'agissait-il pas ici comme s'il avait été chez lui?

MADAME MORGENROTH.

Sans doute, chère cousine, il lui manque de la dignité.

MADAME BRENDEL.

Il portait du beau linge.

(1) Les gravures sur bois de Nuremberg sont de pitoyables productions. Elles alimentent le petit commerce d'images dans toute l'Allemagne.